



MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Jean-Yves Le Drian,

Ministre de l'Europe et des Affaires Étrangères

Inauguration de

l'École pratique des métiers de la diplomatie

A La Courneuve, le lundi 14 mars 2022

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Sous-Préfet, cher Vincent Lagoguey,

Monsieur le Président du Département de Seine-Saint-Denis, cher Stéphane Troussel,

Monsieur le Maire de La Courneuve, cher Gilles Poux,

Monsieur le Délégué académique, cher Jean-Jacques Paysant,

Madame la *Directrice Générale de l'administration et de la fonction publique*, chère Nathalie Colin,

Madame le *Directeur de l'Institut national du service public*, chère Maryvonne Le Brignonen,

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil d'orientation stratégiques de l'*Ecole pratique des métiers de la diplomatie*,

Chers auditeurs de la troisième promotion du *Collège des hautes études de l'institut diplomatique*,

Chers « anciens » de l'*Académie diplomatique d'été 2021*,

Mesdames et Messieurs,

« *Les nations doivent-elles toujours viser à la puissance ?* » ; « *la solidarité internationale* » ; « *La lutte contre le terrorisme est-elle aujourd'hui le principal défi sécuritaire ?* » ; et – ma préférée – « *la démocratie a-t-elle de l'avenir au XXI^e siècle ?* » : certains d'entre vous connaissent bien ces questions – trop bien, peut-être...–, pour avoir planché sur ces sujets en passant nos **concours de recrutement**.

Je pense, en particulier, aux **lauréats de la dernière session**, à qui je souhaite chaleureusement la bienvenue dans cette *Ecole pratique des métiers de la diplomatie* qui est désormais la leur !

Ces questions, pour leurs futurs collègues du Quai d'Orsay, n'ont absolument **rien de théorique**.

- Elles sont à l'horizon des **décisions** qu'ils doivent aider à construire et à mettre en œuvre au quotidien.
- Elles définissent le champ de leurs lourdes **responsabilités**.
- Elles donnent **du sens à leur engagement**.

Leur *engagement*, oui. Car la diplomatie est bel et bien **un véritable choix de vie**, un véritable engagement professionnel et personnel, qui donne lieu à des expériences assez uniques à travers le monde, mais conduit parfois aussi à d'importants sacrifices dans sa vie privée.

I/ En même temps qu'un choix de vie, la diplomatie bien sûr est un métier.

Je dis bien sûr, mais pourtant cela n'a rien d'évident en fait. La fonction de diplomate continue d'être entourée d'un halo de mystère dont la littérature à travers Balzac, Flaubert et bien sûr Proust s'est fait l'écho et qui fait qu'aujourd'hui encore certains - y compris parmi nos concitoyens - peuvent se demander : que fait en réalité un diplomate ?

Pour ma part, après 5 ans passés à la tête du Quai d'Orsay, j'ai pu voir ce qu'il fait, la variété de ce qu'il fait et combien c'est un métier.

- Un métier exigeant, un métier technique, un métier aux multiples facettes, un métier en constante évolution.
- **Un métier, en un mot, qui ne s'improvise pas.**
- Et un métier que l'on exerce en un sens sans jamais cesser d'être un apprenti car pour qui tente de comprendre la diversité du monde et d'y agir avec efficacité, il y a une exigence majeure à tenir : se réinventer sans cesse.

1/ Pour mesurer à la fois toute la complexité et toute la valeur de ce métier, je crois qu'il suffit de penser à ce qu'implique, pour notre Ministère, la guerre que la Russie a engagée contre l'Ukraine.

- Cette guerre implique, d'abord, de maintenir tous nos **canaux de dialogue**, avec toutes les parties et à tous les niveaux. Car il faudra bien dialoguer pour revenir à la paix.

- Elle implique une **coordination en temps réel avec l'ensemble de nos partenaires européens et de nos alliés.**
 - C'est ce qui nous permet de **soutenir la résistance** ukrainienne.
 - D'adopter des **sanctions** massives qui vont rendre le coût de la guerre insupportable pour ses auteurs.
 - Et d'apporter une **réponse collective de solidarité et de dignité** à la tragédie humanitaire et à l'immense exode qui ont commencé en Ukraine.

- Elle implique, à l'ONU et dans les capitales du monde entier, un travail immense pour **isoler la Russie sur la scène internationale.**

- Elle implique une mobilisation – vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept – auprès de nos **ressortissants** qui se trouvent encore en Ukraine et en Russie.

- Elle implique, pour tirer les leçons de ce qui est en train de se passer, une puissante **accélération de notre agenda de souveraineté européenne**, dans laquelle la France a un rôle particulier à jouer.
 - Et parce que nous exerçons, ce semestre, la présidence du Conseil de l'Union européenne.
 - Et parce que nous avons été en première ligne, depuis 2017, pour définir cet agenda et pour le faire avancer.

- Elle implique, *partout dans le monde*, d'actionner nos **leviers d'influence** pour contrer la propagande et les manipulations de l'information de la Russie, qui font partie intégrante de sa machine de guerre, et de faire toujours la différence entre le pouvoir politique russe et la société civile russe, avec laquelle nous devons maintenir des liens.

- Elle implique des démarches auprès de certains de nos partenaires stratégiques dans le monde pour préparer la **diversification de nos approvisionnements énergétiques**.
- Elle implique d'**accompagner nos entreprises** dans ce qui constitue, pour elles aussi, une nouvelle donne.
- Elle implique un **soutien renforcé à nos partenaires du Sud**, dont les conséquences de la guerre en Ukraine risquent fortement de fragiliser les systèmes alimentaires.
- Et elle implique de savoir-faire tout cela, sans pour autant perdre de vue tout le reste : la crise pandémique, les négociations sur le nucléaire iranien, l'adaptation de notre dispositif au Sahel, la protection du patrimoine en danger, le développement du réseau de l'enseignement français à l'étranger – et j'en passe.
Parce que tout compte !

Je le disais : la diplomatie est un métier.

2/ C'est pourquoi, depuis 2017, je me bats pour que notre pays puisse compter sur un outil diplomatique et consulaire professionnel et à la hauteur de toutes les missions de service public de la France à l'international qui lui sont confiées par le chef de l'Etat.

Le mérite de nos agents n'est, évidemment pas, en cause.

- Au contraire, si l'on pouvait craindre que cet outil soit en péril, c'est parce qu'il n'a pas toujours reçu les **moyens adéquats**.
- Et parce que la **spécificité de ses métiers** est toujours à réexpliquer.

a/ C'est pourquoi je me suis attaché à mettre un terme à l'hémorragie budgétaire qui entravait notre capacité d'action.

Le budget du ministère a connu une hausse de **30% en cinq ans**, pour atteindre un montant sans précédent.

- Ce **sursaut budgétaire** a servi à **renforcer nos moyens humains**, qui sont notre plus grande force. Il est sans doute convenu de le dire. Mais je peux vous assurer que c'est vrai, lorsqu'il s'agit du Quai d'Orsay. La richesse de cette maison, c'est d'abord celle de son capital humain.
 - Au moment où la **crise pandémique** a éclaté ou au moment de la **chute de Kaboul**, nos concitoyens ont d'ailleurs eu de nombreuses occasions de le constater par eux-mêmes.
 - Et nos plus hautes autorités politiques l'ont souligné à plusieurs reprises.
- Sursaut budgétaire, aussi, pour renforcer notre **politique de développement solidaire** et en faire un pilier à part entière de notre diplomatie globale. C'est désormais chose faite et grâce à ce réarmement budgétaire indispensable pour faire face aux défis du développement, la France est revenue dans le jeu.
- Pour notre **parc immobilier**; pas seulement parce que l'entretien est une obligation pour tout bon gestionnaire; mais aussi et surtout parce que nos ambassades sont là pour incarner la présence et le visage de la France sur tous les continents de la planète.
- Pour la **sécurité** de nos emprises à l'étranger.
- Pour prendre enfin le virage du **numérique**, ce qui a permis des progrès considérables dans la dématérialisation des démarches et des procédures de nos services consulaires; ce qui implique aussi de repenser certaines de nos actions, le virtuel n'étant pas seulement la prolongation du réel par d'autres moyens mais un lieu propre et porteur de nouvelles possibilités de collaboration et d'échange avec les autres et tous ceux que l'on veut toucher.

b/ Je me suis aussi attaché à préparer un double *aggiornamento* dont notre Ministère avait urgemment besoin, pour continuer à peser dans des domaines de l'action

internationale où les cartes sont rebattues par des logiques de concurrence et de compétition de plus en plus exacerbées.

*α/ D'une part, un **aggiornamento** de notre dispositif d'influence, d'abord. A travers la **feuille de route** que j'ai dévoilée en décembre dernier.*

- Elle fixe nos priorités de fond et de méthode à l'horizon 2030.
- Et s'articule autour de six grands objectifs :
 - 1) la promotion d'un enseignement d'excellence du -et en- français avec notamment le déploiement de l'école à la française dans les 552 établissements scolaires qui accueillent 380 000 élèves partout dans le monde ;
 - 2) la projection internationale de notre enseignement supérieur et de notre recherche ;
 - 3) une stratégie offensive de soutien à l'export de nos industries culturelles et créatives ;
 - 4) la promotion d'une information internationale accessible, pluraliste et de qualité ;
 - 5) la consolidation de la place de la France dans le débat d'idées international ;
 - 6) et enfin, le renforcement de l'influence française et européenne dans le système multilatéral, et de notre influence *par* et *dans* le droit.

*β/ D'autre part, un **aggiornamento** de notre dispositif de communication stratégique, à l'ère du numérique. Je l'évoquais il y a un instant. Et vous conviendrez que les évènements qui bouleversent l'Europe aujourd'hui rendent impérieuse cette réponse à l'**urgence informationnelle**.*

- Pour mieux détecter et mieux contrer les **manipulations de l'information**, notamment sur les réseaux sociaux.
- Et nous faire entendre des **nouvelles générations**, dont dépend l'avenir.

c/ Je me suis enfin attaché à concevoir et à lancer une réforme de nos ressources humaines, au bénéfice de l'ensemble de nos agents, quel que soit leur grade ou leur statut. Je veux saluer les travaux menés par l'Ambassadeur Jérôme Bonnafont qui ont abouti à des propositions qui ont constitué le cœur de la réforme que nous avons engagée :

- Pour mieux **valoriser leur engagement**.
- Pour leur permettre de **construire des carrières plus fluides**, dans la durée.
- Et pour **renforcer l'ouverture** de notre Ministère.

C'est dans le même esprit que je me suis battu pour obtenir et que j'ai obtenu des garanties pour notre Ministère dans la réforme de la haute fonction publique voulue par la Président de la République. Je pense, en particulier, s'agissant de la question du recrutement et de la formation, à la garantie que nos **concours d'Orient** seront maintenus.

II/ L'Ecole pratique des métiers de la diplomatie est une pièce maîtresse, et d'ailleurs un emblème, de cette réforme et ces garanties.

A mes yeux, elle est **le gage du maintien, dans la durée, de notre outil diplomatique et consulaire professionnel.**

1/- Je veux d'abord remercier toutes celles et tous ceux qui ont pris part à cet effort collectif, à commencer par Jérôme Bonnafont que j'ai cité, Hélène Farnaud-Defromont, qui a conduit la mission de préfiguration de l'Ecole. Et les équipes de la Direction générale de l'administration et de la modernisation qui, sous l'autorité du Secrétaire Général, ont mené à bien cette mission dans le contexte de la réforme de la haute-fonction publique qui les a mobilisés nuit et jour depuis plus d'un an : la Directrice Générale bien sûr (Hélène Duchêne), mais aussi la Directrice des ressources humaines (Agnès Romatet-Espagne) –que je pourrais dorénavant appeler Madame la Directrice exécutive de l'Ecole- et son adjointe Sybille Mert. A toutes et tous –et j'y

inclus bien entendu Alexandre Morois¹- permettez-moi de vous faire part de ma gratitude et de vous adresser mes félicitations pour ce que vous avez réalisé au service de tous les agents de cette maison.

J'ai souhaité que nous construisions cette école sur trois piliers.

a/ Premier pilier : le concret.

- Priorité sera donnée aux mises en situation, à l'entraînement sur les outils du ministère, aux simulations. Comme son nom l'indique, j'ai voulu que cette école soit pratique. Qu'est-ce que négociier ? Négocie-t-on de la même manière au plan bilatéral et au plan multilatéral, à New-York ou à Bruxelles ? Que veut dire représenter son pays à l'étranger ? Comment protéger la communauté française ? Autant de questions qui trouveront leurs réponses grâce à cette école.
- Et nous comptons sur nos diplomates les plus chevronnés pour venir transmettre leur expérience.

b/ Deuxième pilier, justement : un corps professoral mixte, composé d'experts et des universitaires – qui nous rejoindront dans le cadre de partenariats noués avec l'INSP –j'y reviendrai- ; des universités et des établissements étrangers –, mais aussi, donc, d'agents du Quai, expérimentés.

c/ Troisième pilier – j'y reviens – : *l'ouverture*.

- Ouverture – au-delà des agents en formation initiale – à l'ensemble de nos agents **tout au long de leurs carrières**.
- Ouverture aux **jeunes talents** issus de la diversité, à qui nous voulons montrer qu'ils ont toute leur place parmi nous. Je le redis à nos « académiciens diplomatiques » de l'été dernier : n'hésitez jamais devant les portes du Quai !

¹ Sous-directeur en charge de la politique des ressources humaines, cheville ouvrière de la réforme.

- Ouverture à tous les **agents de l'Etat** qui ont besoin des compétences de l'Europe et de l'international.
 - C'est notre spécialité – Madame le Directeur de l'INSP, chère Maryvonne Le Brignonen.
 - Mais nous la partageons volontiers, pour faire progresser toute « l'équipe France » de l'Europe et de l'international !

- Ouverture, enfin, à la **société civile**, dans le sillage du très beau succès des trois premières promotions du CHEID, c'est-à-dire du collège des hautes études de l'Institut diplomatique, qui permet à des parlementaires, des journalistes, des décideurs économiques, des militants associatifs de découvrir, de l'intérieur, le Quai d'Orsay et son travail.

Vous l'aurez compris, cette école sera tout sauf repliée sur elle-même. Tout au contraire, à l'image de la diplomatie ouverte par définition au monde, cette école sera accessible à tous ceux que les métiers de l'Europe et de l'international intéressent et qui veulent s'y former.

2/ Cette ambition et ces trois piliers sont aussi ceux qui ont présidé à la réforme de la haute fonction publique voulue par le Président de la République. Réforme qui a mené –entre autres- à la création de l'Institut national du service public dont « l'ouverture des portes », a précédé celle de cette Ecole de quelques semaines.

- Je veux le redire ici clairement devant vous et devant la directrice générale de l'administration et de la fonction publique: avec l'EDI nous ne voulons en aucune manière créer un dispositif parallèle à l'INSP ou pire, qui lui serait concurrent. Nous savons bien que la réussite de l'EDI reposera aussi sur sa parfaite articulation avec l'INSP.
- Car notre ambition –partagée je crois- est double : nos agents –et pas seulement ceux qui auront suivi la scolarité à l'INSP- doivent pouvoir bénéficier de formations de l'INSP sur toute la gamme des politiques publiques autres que les métiers de

l'Europe et de l'international et sur les compétences transversales et indispensables pour tous les emplois publics. Dans le même temps, l'EDI mettra à disposition de toute l'administration ses formations spécialisées sur les métiers de la diplomatie. Cette logique de complémentarité et de spécialisation à laquelle je tiens beaucoup, reposera sur une coopération intense et étroite, matérialisée notamment par la participation de la directrice générale de l'administration et de la fonction publique et le directeur de l'INSP au conseil d'orientation stratégique de l'Ecole, dont j'ouvrirai dans quelques minutes la première réunion.

- Cette logique est vraiment celle du « gagnant-gagnant » : le Quai d'Orsay y gagne car il va continuer à consolider sa capacité et son ancrage interministériels. Le reste de l'administration aussi puisque tous les agents publics se verront offrir un accès à ces formations spécialisées.

3/ Vous l'avez compris : il ne s'agit donc pas seulement de fusionner dans cette nouvelle *Ecole pratique des métiers de la diplomatie* l'ensemble de nos structures de formations existantes – même si je crois qu'il était grand temps de le faire, ne serait-ce que pour gagner en lisibilité. Il s'agit d'abord de concrétiser une ambition renouvelée en matière de formation initiale et continue.

a/ Elle permettra ainsi de renforcer nos compétences dans des domaines identifiés comme des domaines critiques et prioritaires.

- Les techniques de négociation internationale et européenne.
- La communication.
- Le numérique.
- Le juridique.
- L'influence.
- Le développement et l'humanitaire.
- La gestion de crise.
- Ou encore, bien sûr, les langues !

b/ Elle pourra s'appuyer, pour ce faire, sur des moyens nettement renforcés. Puisque le budget dévolu à la formation au sein de notre Ministère est passée à plus de 6 M€, ce qui constitue un doublement.

c/ C'est donc un nouvel élan que nous avons lancé. Et cette dynamique doit absolument se poursuivre. Je compte sur vous tous pour y veiller.

III/ Voilà – mes chers amis – ce que je souhaitais vous dire ce matin pour saluer, avec vous, la naissance de cette nouvelle *Ecole pratique des métiers de la diplomatie*.

Un mot, enfin, pour vous inviter à me rejoindre non seulement tout de suite au cocktail qui nous attend juste à côté, mais aussi ce soir au **Mémorial de la Shoah**, où se tient une exposition consacrée à la question des « *Diplomates face à la Shoah* ».

Cette exposition rappelle que, si la diplomatie est un métier, c'est aussi au sens où elle emporte un certain nombre d'**exigences**, que je rappellerai ce soir.

Je vous remercie.